

Introduction

Béatrix Midant-Reynes, Centre d'anthropologie, CNRS, Toulouse

Nous avons eu peu de fois l'occasion d'ouvrir nos colonnes à l'archéologie du Soudan¹. Nous l'avons plusieurs fois abordée par le biais de questions funéraires particulières², mais nous n'y avons jamais, jusqu'à ce jour, consacré de dossier. Et pourtant, des données nouvelles, tout à fait essentielles pour la période qui nous intéresse, se sont multipliées durant ces dernières décennies, dans le sillage laissé par les grands travaux conduits par l'UNESCO pour le sauvetage des monuments de Nubie, durant les années soixante. Bien que le tronçon égyptien de la vallée du Nil, de la 1^{re} cataracte au Delta, ait développé au cours du 4^e millénaire, ses formes propres de civilisation, on ne peut ignorer que les plus anciennes poteries de la vallée sont apparues à Khartoum, au 7^e millénaire, que les chèvres et les moutons – venus du Proche-Orient – y furent domestiqués au cours du 5^e millénaire et qu'un « Néolithique récent », s'y épanouit, partageant avec Badari ses vases rouges à bord noir et ses formes en calice, tout à fait originales. Pendant ce temps, plus au nord, entre 1^{re} et 2^e cataracte, point d'articulation avec l'Égypte, Nubiens et Égyptiens constituaient les communautés du Groupe A.

Car c'est bien souvent la Nubie qui a été l'objet de notre attention. Tout se passe comme si, au-delà du « ventre de pierre », le *Batn el Hagar*, les choses étaient tout autres, que l'on pénétrait dans un autre univers, que l'on entrait pour de bon en Afrique par ce corridor nubien, dont W. Y. Adams fit le titre de sa magnifique synthèse, publiée en 1977. S'ouvre alors ce que les anciens Égyptiens nommaient le pays de Koush.

Au-delà de la 2^e cataracte, le Soudan est un vaste territoire traversé par les Nils, parcouru de ouadis, bordé de massifs montagneux, offrant des environnements variés, qui ont évolué au cours des millénaires. Les variétés et les variations de ces écosystèmes, aujourd'hui de mieux en mieux étudiés, ouvrent des champs d'investigation nouveaux sur les relations entre la vallée du Nil, le bassin du Tchad, et le Sahara oriental, via le montagneux Darfour, réserve d'eau, point crucial d'orientation vers l'Ouest africain. Dans les conditions climatiques favorables du début de l'Holocène, ces régions furent lieux de rencontres et d'échanges pour des populations, certes peu nombreuses, mais qui participaient de ces vastes savanes devenues aujourd'hui sahel ou déserts. L'aridification a affecté diversement ces régions, en vidant certaines, poussant à en occuper d'autres, tirant progressivement les populations vers le Sud. Au 2^e millénaire, c'est dans la région de Dongola que se développeront les premiers royaumes africains de Kerma et de Koush. A la fin du 1^{er} millénaire, le pouvoir se déplace et remonte le fleuve jusqu'à Méroé, un millénaire plus tard le grand royaume chrétien construit sa capitale au confluent des deux Nils, là d'où, précisément, quelque 9000 ans auparavant, ont émergé les premiers Néolithiques de la vallée du Nil.

C'est donc bien un monde différent de celui de l'Égypte. On a sans doute eu trop tendance à souligner leur parenté. Elle est réelle et s'exprime par le grand trait d'union que constitue le Nil. Mais, si elles n'ont cessé d'entretenir des relations tour à tour cordiales et conflictuelles, elles furent, l'une et l'autre de grandes aires culturelles, développant leurs formules propres et originales. Tout comme l'Égypte, le Soudan est un terrain culturellement foisonnant, ouvert à des études diversifiées, depuis la Préhistoire jusqu'à l'installation de l'Islam, vers 1500 de notre ère. On y croise les chasseurs-cueilleurs à poterie du Mésolithique de Khartoum, qui,

1. Cf. *Archéo-Nil* 14 (2004) : 12.

2. Voir les contributions de J. Reinold dans *Archéo-Nil* 2 (1992) et 10 (2000) ; C. Simon dans *Archéo-Nil* 2 (1992) ; P. Lenoble dans *Archéo-Nil* 10 (2000).

de longs millénaires durant, ont fréquenté les rives du fleuve, de ses affluents et des ouadis tributaires, puis les Néolithiques de Khartoum, accompagnés de leurs troupeaux de bœufs, de chèvres et de moutons, à la recherche des zones de pâture favorables, qui évolueront vers des formes sociales plus structurées, illustrées notamment par un matériel raffiné issu de grandes nécropoles, comme Kadada, el-Ghaba ou Kadero. Dans la région de Dongola, ce développement semble se poursuivre dans des établissements récemment découverts, annonciateurs des transformations qui vont mener au royaume de Kerma et auxquels on a donné le nom de pré-Kerma. Parallèlement, le 4^e millénaire est documenté en Nubie par la culture dite abkienne, qui tire son nom du site d'Abka, et par le Groupe A, dont les affinités avec les cultures nagadiennes ont été largement démontrées. Si la phase ancienne de ce groupe présente avec les Nagadiens des similarités telles qu'on peut penser à une migration de ces derniers vers le Sud, les phases plus tardives reflètent des traditions plus proches du Néolithique tardif et du pré-Kerma de la région de Dongola. On atteint là un point de contact crucial dans le développement et les interrelations des deux grands ensembles culturels de la vallée du Nil à la fin du 4^e millénaire. C'est dans la seconde moitié du 3^e millénaire, vers 2500, que prend forme le premier grand royaume africain, Kerma, qui va dominer la moyenne vallée du Nil durant un millénaire, se mesurer à l'Égypte, lui opposer sa force, jusqu'à ce que les rois conquérants du Nouvel Empire le soumettent, vers 1500 avant notre ère. Kerma, centre d'un empire, capitale politique et culturelle, élabore des traditions et des formes de pouvoir qui lui survivront et constitueront le socle d'un autre État, celui de Kush, au début du 1^{er} millénaire. En Basse-Nubie, les pasteurs agriculteurs du Groupe C colonisent progressivement les terres fertiles abandonnées plusieurs siècles auparavant par les porteurs du Groupe A. Tout dans leurs traditions, tant dans la culture matérielle que dans les pratiques funéraires, témoignent qu'ils sont originaires de la région de Kerma.

Au début du second millénaire, les Pharaons du Moyen Empire déploient leurs forteresses sur la 2^e cataracte, sécurisant les routes du commerce de l'or, coupant le Groupe C de ses sources, infléchissant son développement vers des traditions qui lui deviendront propres. Au milieu du millénaire, le Nouvel Empire étend sa domination jusqu'à la 3^e cataracte. Bien des interrogations planent quant au statut des populations locales sous domination égyptienne. Qu'est devenu le Groupe C ? Si les raisons de sa disparition demeurent obscures, elles peuvent néanmoins être liées à un phénomène assez bien mis en évidence : le net déclin du peuplement attesté par la raréfaction des sites ; ce qui autorise à envisager un possible total abandon de la région. Des conditions écologiques défavorables, dues à une baisse des inondations annuelles peuvent avoir joué un rôle dans cette apparente désertification de la Basse-Nubie.

Le début du premier millénaire, au 8^e siècle avant notre ère, est marqué par la mise en place du grand royaume de Koush, dont les cimetières royaux, d'abord établis à Napata, se déplaceront vers la légendaire Meroé. Vaste empire qui s'étend jusqu'à la 1^{re} cataracte, au Nord, et pénètre largement vers le Sud, Koush donnera à l'Égypte les Pharaons de la XXV^e dynastie et poursuivra sa fascinante histoire jusqu'au quatrième siècle de notre ère.

L'héritage méroïtique se reflète dans les grands cimetières d'élites de la Basse-Nubie, tout empreints cependant d'influences égypto-romaines. Une ancienne province de l'empire se dégage, élaborant ses formes propres sous l'impulsion de la réorganisation de l'Égypte par les Romains, d'une part, de l'arrivée de populations des marges, d'autre part : les Blemmyes du désert oriental et les Noubades, originaires de l'Ouest.

La deuxième moitié du premier millénaire de notre ère est marquée par la conquête de l'Égypte par les armées arabes en 641 et l'émergence des royaumes chrétiens médiévaux. Comme le souligne avec humour J. Reinold : « une fois de plus, les archers nubiens interdisent l'accès de la région ». La nouvelle religion, le Christianisme, proclamé en 384 religion officielle de l'empire romain d'Orient par Théodose, infiltre progressivement la Nubie et le Soudan, comme l'attestent les textes, mais aussi les transformations de la culture matérielle et des modes d'inhumation. D'un progressif processus d'islamisation, sans conquête, vont émerger

des identités nouvelles, tribales, territoriales et religieuses. Une page nouvelle est tournée et nous arrêterons-là de feuilleter ce grand livre d'histoire³, car nous avons à présent laissé loin derrière nous les communautés néolithiques du Haut Nil.

De fait, ce survol rapide n'a pour sens que de mettre en lumière, en quelques traits de plume, la richesse de cet immense territoire, son foisonnement culturel et les multiples centres d'intérêt qui s'accrochent à son étude. Du paléolithique à l'islamisation s'offre ici à l'archéologue et à l'historien toute la gamme des modèles d'adaptation et d'interactions entre des groupes humains et leur environnement géographique, culturel et politique. Il s'agit également de mieux situer dans leur contexte les généreuses contributions présentées dans ce numéro et d'évoquer cet espace, qui était le terrain de Francis Geus.

D'abord intéressé par les vestiges napatéens et méroïtiques, Francis s'était ensuite passionné pour cette préhistoire récente, ce Néolithique final, qu'il avait découvert à Kadada, lors de fouilles de sauvetage. Depuis 1986 éditeur d'une série nouvelle de grande qualité « *Archéologie du Nil Moyen* », il avait décidé de reprendre, en 1991, les fouilles sur l'île de Saï, lieu qu'il avait découvert vingt ans auparavant en compagnie du Professeur J. Vercoutter. L'extraordinaire potentiel archéologique de ce site ne lui avait pas échappé et il nous avait promis un article orienté plus spécifiquement sur les phases pré-Kerma. Le temps lui a manqué. Francis faisait partie de l'équipe universitaire de Lille. Ses collègues et amis lui rendront hommage dans une publication conséquente où interviendront les spécialistes des thèmes évoqués plus haut⁴. On trouvera donc dans ce numéro une contribution modeste, dans le domaine de prédilection qui est le nôtre et qui était devenu son « chouchou » : la préhistoire.

Tous les collègues à qui nous avons fait appel ont immédiatement répondu présent, y compris Isabella Caneva qui, pour des raisons personnelles, n'a pu finaliser sa participation, mais que nous voulons remercier ici, au même titre que ses collègues.

Les articles présentés concernent tous des points en émergence de la préhistoire soudanaise. Ils sont introduits par la synthèse de Yann Tristant, qui ouvre ce volume en dressant les grands traits de l'espace soudanais. Hans-Åke Nordström, dont les travaux fondamentaux, dans le cadre de la *Scandinavian Joint Expedition*, ont sorti de l'ombre le Néolithique et le Groupe A de Nubie, dresse un bilan actualisé par ses propres recherches et par celles de Maria Gatto. On y retrouvera une autre grande figure de la préhistoire soudanaise, A.J. Arkell, l'inventeur du Mésolithique et du Néolithique de Khartoum. C'est ensuite à l'île de Saï que Philip Van Peer et Charles F. Herman nous entraînent, où, collaborateurs de Francis Geus, ils ont étudié les occupations paléolithiques, épipaléolithiques et néolithiques. Les résultats préliminaires qu'ils nous livrent donnent une idée de l'avancée des connaissances en ce domaine, qui, depuis les travaux pionniers de F. Wendorf n'avait pas fait l'objet d'un nouvel examen. Maria Gatto apporte une vision totalement renouvelée du Groupe A, à la lumière de données nouvelles provenant de Haute-Égypte et du désert libyen. On soulignera les similitudes qu'elle détecte entre l'Abkien final et les phases moyenne et final du Groupe A. Plus au sud, entre 3^e et 4^e cataracte, Matthieu Honegger expose les découvertes exceptionnelles des cultures pré-Kerma, annonciatrices des transformations à venir. Enfin, comme en écho au discours de H.A. Nordström relatant l'époque du sauvetage des monuments nubiens de la 1^{re} cataracte, Marek Chlodnicki rend compte de ces nouvelles opérations de sauvetage menées, cette fois, sur la 4^e cataracte, sur 170 km, entre Hamdab et l'île de Mogrât. Ce sont là des centaines de sites néolithiques qui ont été mis au jour, répertoriés et cartographiés, fouillés pour certains, sans espoir de l'être jamais pour la plupart d'entre eux. Répartis sur une bande de 2 km de large le long du fleuve, sur des îles et sur des collines parfois distantes du Nil, ils semblent attester par leur petitesse et leur faible impact au sol, les allées et venues de groupes mobiles, bien adaptés à leur environnement.

3. Ce survol est fondé sur la lecture de l'ouvrage de David N. Edwards (2004). On se reportera également au très beau catalogue de l'exposition présentée à Paris en 1997.

4. *Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL 26* (sous presse).

Comme de coutume à présent, ce numéro d'Archéo-Nil s'achève par la généreuse contribution bibliographique de Stan Hendrickx et par quelques notes de lecture.

Qu'il me soit permis, pour clore cette présentation, de citer quelques mots qui m'ont beaucoup touchée, des mots parfaitement à leur place ici, et dont la beauté en dit bien plus que de longs et fastidieux discours.

« (...) *L'Afrique et la Méditerranée, la prime naissance de l'homme et l'émergence des dieux. Le Nil endigue leurs passions, leurs fureurs et marque les étapes de leur fécondation. Il se dédouble même pour enlacer tendrement cet espace de rencontre et d'échanges qu'est le Soudan. L'inspiration créatrice se love dans ses méandres, éclot ici et là, puis se cache dans les labyrinthes des pyramides et des tombes royales, en attente d'un homme qui creusera là, par hasard, ou peut-être en réponse à un écho étrange, lointain, et qu'il a été le seul à percevoir.* »

Mohamed Benounna, Directeur général de l'Institut du monde arabe
Soudan, Royaumes sur le Nil, Catalogue d'exposition, Paris 1997, p. IX.

Bibliographie

ADAMS, W.Y., 1977, *Nubia, Corridor to Africa*, London.

EDWARDS, D.N., 2004, *The Nubian Past. An archaeology of the Sudan*. London.

REINOLD, J., 2000, *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*, Paris.

Soudan. Royaumes sur le Nil. 1997, Catalogue de l'expédition de l'Institut du Monde Arabe, Paris.

WENDORF, F. (ed.), 1968. *The Prehistory of Nubia*, 2 vol., Dallas.